

# TALIA

## Tome 1: Regards interdits

Noala Isaka

© 2018 – Noala Isaka  
Tous droits réservés

## 1. Regards croisés

— Talia, que t'arrive-t-il ? Tu sembles si mélancolique.

Talia était, aux yeux de tout le monde, d'une beauté sans pareille. Pourtant, beaucoup s'accordaient à penser que son charme tenait davantage de la puissance de son charisme que de la perfection de sa silhouette. Lorsqu'elle acceptait de baisser ses barrières psychologiques, son visage devenait le reflet profond de ses sentiments. Elle avait l'incroyable talent de mettre les individus dans le même état émotionnel que le sien et, en ce jour de mélancolie, n'importe quelle femme aurait voulu qu'elle s'épanche auprès d'elle et lui confie ses chagrins.

— Ce n'est rien, je me demandais simplement si nous avons raison de perpétuer ces vieilles traditions. Après tout, les hommes ne sont-ils pas des êtres vivants comme les autres ?

— En effet, ce sont des êtres vivants, au même titre que les plantes.

— Non, je voulais dire des êtres vivants un peu comme nous les femmes ?

— Pourquoi cette question ridicule ? Tu sais très bien que notre doctrine décrit les hommes comme des bêtes sauvages dont il faut se méfier car ils ne révèlent pas toujours immédiatement leur vraie nature.

— J'ai toujours pensé qu'ils étaient un peu comme les grands ours polaires, beaux et doux lorsqu'on les observe de loin mais impulsifs et rapides, capables de vous arracher un bras si vous le leur tendez.

— Cette vision des choses est assez proche de celle que je m'en fais, à part, bien sûr, qu'ils sont bien plus dangereux et féroces.

— Oui mais tout de même, ils nous ressemblent beaucoup !

— Ce n'est pas parce nos apparences sont proches que nos caractères ont quoi que ce soit de semblable. C'est un peu comme le chat roux à longue queue et le renard, tu as l'impression qu'ils sont pareils alors qu'ils divergent en tous points. Le chat roux est l'un des animaux les plus affectueux et attachants qui soient, tandis que le renard est sournois et prêt à s'attaquer à n'importe quelle créature.

— Mais le chat roux est sûrement issu du génie génétique. On a sûrement fait en sorte qu'il soit aussi inoffensif.

Véa commençait à être irritée par les idées tordues de sa sœur, qui avait l'art de toujours poser beaucoup de questions plus stupides les unes que les autres. Elle avait bien du mal à comprendre l'intérêt que tant de femmes lui portaient. Peut-être était-ce simplement parce qu'elles ne la connaissaient pas comme elle la connaissait, quoi qu'il en soit cette conversation l'agaçait profondément.

Afin de se calmer un peu elle prit dans ses bras le boutdou qui se tenait un instant plus tôt sur son épaule. Cet animal était comparable à une toute petite chouette aux très grands yeux ronds et au plumage d'une incroyable douceur, semblable à de la soie. Il ne quittait jamais Véa. Ces animaux avaient été conçus pour dispenser des câlins à leurs maîtresses à longueur de journée. Ils étaient faits pour vivre bien plus longtemps qu'elles, mais l'on racontait que les boutdous survivaient rarement à la mort de celles-ci. L'attachement entre cet animal et Véa était perceptible. Terra, sa mère, le lui avait offert lorsqu'elle n'était qu'un bébé et un lien très fort s'était tout de suite tissé entre eux. Ce boutdou, qu'elle avait baptisé Givre, n'était pas de couleur vive comme les autres, mais plutôt blanc

et argenté. Elle le caressa longuement avant de répondre sèchement à sa sœur :

— J'en doute, et de toute façon ça ne change rien au sujet, si tu ne veux pas avoir d'ennuis tu ferais bien de t'en tenir à ton image de l'ours ! D'ailleurs, tu ne devrais pas poser ce genre de questions. Si mère t'entendait elle serait furieuse !

— Comment fais-tu pour ne jamais douter de rien ?

Véa, à l'opposé de sa sœur, était d'une neutralité absolue que rien n'altérerait jamais. Sa silhouette et son visage étaient d'une perfection incontestable et pourtant son apparence faisait beaucoup moins parler que celle de Talia. Un jour peut-être, le temps aurait raison de cette injustice. Une autre chose les différenciait : Véa avait une obsession quasi malade – du moins c'était ce que tout le monde pensait – pour le respect du règlement. Elle faisait toujours ce qu'on lui demandait sans jamais se poser de question.

Certains jours, Talia l'enviait. C'était parfois si difficile d'être en permanence tourmentée par un flot d'interrogations incessantes et de toujours vouloir agir suivant son libre arbitre et non selon ce que l'on attendait d'elle...

Véa regarda autour d'elle. Déjà totalement excédée par cette conversation, elle fut mise hors d'elle en apercevant le bazar ambiant. Comment Talia pouvait-elle travailler dans une atmosphère si encombrée ? Son immense bureau, aussi grand que deux spacieuses habitations des quartiers populaires, était totalement rempli d'un fatras innommable et on ne pouvait plus accéder à rien. Il y avait d'étranges animaux robots, d'autres, bien vivants, en cages, des prototypes de véhicules, des plantes inconnues, et nombre d'autres choses. Elle posa son regard sur un genre de cerisier miniature qui lui arrivait à la taille et surprit avec effroi sa sœur en train de manger en cachette ses fruits, qui ressemblaient à des bonbons d'autrefois.

La seule chose à peu près sensée dans cette pièce était l'immense maquette holographique que Talia avait récupérée

dans le bureau de leur mère. Il s'agissait d'une maquette de la ville, ou plutôt de la nouvelle ville, telle qu'elle l'avait conçue à l'époque. Ce projet, jugé trop ambitieux, avait été refusé, forçant Terra à revoir sa copie. Il comportait, entre autres choses, un gigantesque centre de recherche dont l'enveloppe, inspirée de la planète Saturne, était symboliquement coupée du monde, car suspendue dans les airs et continuellement entourée de nuages artificiels. Véa, contrairement à sa mère et à sa sœur, était peu encline à promouvoir l'excès de progrès scientifiques et cette ambiance générale la fit définitivement sortir de ses gonds :

— Quoi que tu puisses en penser, il m'arrive aussi de remettre en question certaines choses, mais il y en a d'autres dont le bien-fondé est incontestable ! Il est intolérable de ta part de remettre en cause les bienfaits des fondements du monde libre. Tu sembles trop facilement oublier les temps anciens ! N'as-tu pas en tête qu'à cette époque, nous n'étions rien d'autre que des esclaves obéissant aux ordres des hommes ? Il est de notre devoir de prendre toutes les précautions nécessaires afin de maintenir notre domination chèrement acquise, et les traditions sont là pour nous y aider.

— Tu parles comme si tu récitais par cœur une leçon enseignée par Mère. Et même si tu as probablement raison, j'ai souvent du mal à imaginer que cela fut un jour possible. Quand bien même, je ne suis pas certaine que nos coutumes barbares aient encore leur place dans notre société moderne.

En disant cela Talia s'était renfermée sur elle-même. Elle se sentait seule avec toutes ses questions sans réponses. Lassée par cette conversation stérile qui se terminait comme toujours par d'inévitables sermons, elle se mit à observer la végétation autour d'elle. Dans leur sphère de haut standing entièrement translucide côté habitation afin de laisser passer la lumière, la flore était particulièrement riche et abondante. Enfant, rien ne lui était plus précieux que ces végétaux et elle passait son temps à tenter d'entrer en communication télépathique avec les

arbres. Elle avait toujours été persuadée qu'un jour elle y parviendrait car pour elle ils n'étaient rien de moins que des êtres doués d'intelligence. Ils avaient toujours été ses plus fidèles et sans nul doute ses seuls véritables amis. Pourtant sociable à ses heures, il n'y avait personne à qui elle faisait suffisamment confiance pour partager ses idées.

Pendant qu'elle s'était perdue dans ses pensées sa sœur avait déjà amorcé son crescendo de sermons, celui-ci se terminant inévitablement par une menace de dénonciation :

— Tes paroles m'inquiètent, tu me fatigues. Que cela te plaise ou non, tu n'as pas le droit de contester l'essence même de notre société. Continue comme cela et je n'aurai d'autre choix que d'aller en parler à Mère.

— Fais comme tu voudras. Quoi qu'il arrive elle trouve de toute façon toujours un prétexte pour me faire des remontrances.

Les menaces de Véa ne semblaient pas avoir d'effet sur Talia. Bien au contraire, son déterminisme sans faille ne faisait qu'accroître ses propres doutes. Ce qu'elle devrait accomplir durant la cérémonie était, quoi que sa sœur puisse penser, affreusement barbare, et ce malgré tout le supposé bien-fondé que cela pouvait représenter.

— À présent cela suffit. Te poser toutes ces questions ne t'apportera rien et il est maintenant l'heure pour toi de te préparer.

En disant cela Véa était malgré tout emplie d'une profonde admiration mêlée d'envie à l'égard de sa sœur aînée. Elle allait devenir Parfsâge bien avant l'âge usuel. Talia avait fait preuve d'une telle intelligence et de telles capacités qu'à seulement vingt-six ans elle allait déjà être consacrée. En vérité elle aurait pu l'être il y avait déjà deux ans puisqu'elle avait déjà achevé sa formation, mais les souveraines Parfsâges avaient estimé qu'il était encore trop tôt. Jusqu'alors aucune femme n'avait réussi à terminer son apprentissage avant l'âge de vingt-huit ans

et les Parfsâges considéraient qu'à vingt-quatre ans elle était bien trop jeune pour être consacrée. Elles décidèrent d'envoyer Talia parcourir le monde dans le but d'ensemencer les terres végétales décontaminées et par là même de gagner en sagesse et en maturité. Talia n'avait vu en tout cela que de ridicules et profondément irritants prétextes destinés à retarder son accession à de prestigieuses fonctions. Surtout, elle avait eu le sentiment qu'on cherchait à l'éloigner du Royaume, mais dans quel but, elle l'ignorait. Sa mère avait très probablement des renseignements sur ce sujet et il faudrait qu'elle réussisse à la questionner avant la cérémonie car tous ces mystères n'avaient que trop duré. Depuis son retour, plusieurs semaines auparavant, elle l'avait d'ailleurs à peine aperçue, trop absorbée par on ne sait quelles activités.

Ces deux ans de périple, à défaut de l'avoir rendue plus sage, l'avait amenée à s'interroger sur certaines pratiques. Elle avait toujours su qu'il existait des hommes mais elle ignorait tout d'eux et n'en avait même jamais vu. Plutôt, elle en avait aperçu un, une fois, lors de la cérémonie de consécration d'une autre Parfsâge, mais elle se trouvait beaucoup trop loin pour l'avoir vu vraiment.

Lors de son voyage, cela avait été différent. Ignorant tous les principes élémentaires, elle s'était éloignée des espaces d'aménagements végétaux et était partie parcourir des zones quasi désertiques. À sa grande surprise elle était tombée sur un genre de maison miniature, obscure et encombrée. Elle n'ignorait pas l'existence de ce type d'habitation mais elle ne s'attendait pas à trouver quelque chose d'aussi sommaire. Il ne faisait nul doute que seules des espèces primitives pouvaient habiter là. Découvrant d'autres habitations éparses, elle avait hésité à faire le tour de ce pseudo village. Consciente du danger, elle avait finalement décidé qu'il était plus raisonnable de partir.

C'est alors qu'elle avait aperçu deux spécimens qu'elle avait supposé être des hommes. Ils étaient semblables en bien des

points à des femmes et pourtant si différents. L'un d'eux était d'un âge avancé et présentait de légers signes de vieillissement, ce qui avait rendu Talia mal à l'aise, car la vieillesse n'avait pas sa place là où vivaient les femmes. L'autre était probablement plus jeune qu'elle-même. Apercevant Talia, il l'avait fixée intensément. Son regard avait semblé partagé entre la fascination et la crainte. À ce moment-là la jeune femme n'avait pu s'empêcher de regarder à son tour fixement l'être qui se tenait devant elle. Il la fascinait et elle n'arrivait pas à détourner le regard. Elle savait pourtant que cela lui était formellement interdit car cela faisait partie des premiers enseignements que recevait toute femme et qui lui étaient répétés tout au long de sa vie. Chaque grande incantation commençait toujours par « Tu ne regarderas point l'homme, source du malheur ».

Ils étaient restés ainsi de longues minutes, comme suspendus dans le temps, immobiles. Une puissante attraction les reliait désormais. Paniquée par cet étrange phénomène, Talia avait finalement réussi à reprendre ses esprits et, de peur de se trouver à nouveau sous l'effet de cette dangereuse attraction, elle s'était concentrée autant qu'elle l'avait pu et avait demandé à cet individu, par la pensée, s'il avait un nom, mais il n'avait pas répondu. Elle avait tenté intensément de communiquer par télépathie avec lui mais n'avait pu capter aucune pensée ni aucune projection mentale de paroles. Comment cela était-il possible ? Les hommes étaient-ils incapables de communiquer ? Cela lui avait paru très étrange et elle s'était demandé pourquoi les femmes de son royaume se méfiaient-elles autant des hommes si ces derniers ne savaient même pas communiquer. Étrange. Ils ne pouvaient tout de même pas être si primitifs ! Elle s'était alors concentrée comme jamais elle ne l'avait fait, au plus haut niveau de son intensité télépathique, pour tenter à nouveau de communiquer avec lui mais cela s'était encore avéré impossible. Si elle n'y était pas arrivée, il était peu probable que quelqu'un d'autre y soit déjà parvenu. Ça avait été son premier échec télépathique car elle



avait toujours réussi à entrer en contact avec toutes les personnes – jusqu'à présent que des femmes – avec lesquelles elle avait essayé.

Pendant le court instant qu'avaient duré ses réflexions, l'homme ne l'avait pas quittée des yeux et avait lui aussi semblé comme captivé par elle, ce qui l'avait troublée. Son compagnon plus âgé s'était alors approché en remuant vivement les lèvres et le premier, visiblement agacé, les avait remuées à son tour avant qu'ils s'éloignent ensemble. Pourquoi avaient-ils remué les lèvres de la sorte ? Était-ce un moyen de communication ? Non, cela était beaucoup trop absurde... quoi que.

Talia avait repris la route, la tête emplie de questions. Cela l'avait tellement perturbée qu'elle avait négligé de signaler la présence illégale de ces hommes. Comment avaient-ils bien pu faire pour s'échapper et se trouver à l'extérieur des zones de concentration ? Cette apparition, bien qu'éphémère, avait balayé toutes ses certitudes. Elle aurait voulu ne jamais les avoir croisés et le rituel final de la cérémonie, qui lui semblait autrefois si naturel, lui paraissait désormais bien cruel.

## 2. L'essence du village

La nuit était étrangement calme ce soir-là. Il n'y avait ni astre brillant ni vapeur dans le ciel d'un bleu nuit parfait. Le petit village était comme figé dans le temps et une lueur lunaire enveloppait les onze maisons de fortune. Personne ne semblait se soucier de l'agitation qui régnait dans l'habitation des Varoix.

— Père, pourquoi devons-nous partir ?

Galahade, que l'on surnommait Gal, était un homme bien bâti et vaillant, au physique impressionnant. La légende racontait qu'aucune bête sauvage n'aurait jamais eu le courage de l'affronter tant il était imposant, et l'âge qui marquait désormais son visage n'avait fait qu'accentuer ce phénomène. Cette apparence bestiale cachait pourtant une grande bonté d'âme qu'il prenait très grand soin de garder profondément cachée.

— Je te l'ai déjà dit, nous partons parce que tu es devenu bien trop beau et trop fort pour que nous soyons en sécurité ici, dit-il d'un ton puissant.

— Je ne comprends toujours pas.

Géon était trop habitué au petit jeu de son père pour se laisser impressionner. D'ailleurs y avait-il quelque chose qui l'impressionnait ? À bien y réfléchir, il ne voyait vraiment pas quoi. Si, une chose peut-être...

— Tu sais parfaitement que les femmes ont pour coutume de kidnapper les hommes les plus forts, répondit Gal en se

demandant pourquoi son fils était si obstiné et s'il le laisserait un jour tranquille avec ses questions.

— Que pourraient-elles bien me faire ? Ma force est sans égale dans tous les environs.

— Justement, tes exploits ne sont que trop connus. Elles pourraient te tuer en un instant, ou pire encore. Elles bénéficient de moyens dont tu n'as pas idée. Tu n'es pas non plus sans ignorer qu'aucun des hommes qui ont été kidnappés n'est jamais revenu.

Cette fois sa patience était sur le point de lâcher.

— Cela ne veut pas pour autant dire qu'ils ont été maltraités. L'être que nous avons vu l'autre jour, c'était bien une femme n'est-ce pas ?

À l'opposé de son père, Géon avait répondu sur un ton profondément serein, révélateur d'une grande maîtrise de lui-même. Cela eut pour effet de déstabiliser Gal, car celui-ci avait bien du mal à supporter son fils quand il se mettait à faire ce genre de choses.

— Géon, je t'ai déjà dit que je ne voulais plus entendre parler de cette histoire.

Ses paroles avaient perdu une grande partie de leur virulence.

Bien qu'extérieurement calme et paisible, le jeune homme était en réalité furieux. Pourquoi son père s'obstinait-il à ne rien vouloir lui révéler ? C'était la fois de trop. Géon était résolu, il ne quitterait pas le village tant que son père ne lui en aurait pas dit plus, et étant donné l'empressement qu'affichait ce dernier pour le départ, il était sûr que ses arguments feraient mouche. Il mit alors toute la détermination possible dans ses paroles et dit en regardant son père droit dans les yeux :

— Père, je veux savoir, tu ne peux pas continuer à me laisser vivre dans l'ignorance.

Gal n'en pouvait plus d'entendre son fils le questionner à ce sujet. Exaspéré, il dit avec colère :

— Oui, il s'agissait d'une femme !

Pour la première fois, Géon eut l'impression d'avoir le dessus sur son père.

— Dis-m'en plus sur elles, demanda-t-il avec ardeur. Celle que nous avons vue l'autre jour était si belle, sont-elles toutes comme elle ?

Cette fois, Géon s'était fait suppliant en espérant amadouer son père. Il se rapprocha doucement.

Gal était dépité par les propos de son fils. Il se rendait à présent réellement compte à quel point, à désormais dix-huit ans, ce dernier avait grandi et était devenu un homme.

— Je l'ignore, mais surtout ne te fie pas à leur beauté. Leur seul but est de dominer les hommes.

— Pourtant la jeune femme que nous avons vue ne semblait pas comme ça.

— Qu'en sais-tu ? Tu ne lui as même pas parlé.

— J'ai essayé. Je lui ai donné mon nom et je lui ai demandé le sien mais elle ne m'a pas répondu. C'était comme si elle ne m'entendait pas.

— C'est parce que les femmes ne communiquent pas par la parole.

Gal regretta aussitôt que cette phrase lui ait échappé. Trop tard, à présent il allait devoir s'expliquer.

— Comment font-elles dans ce cas ?

Géon était cette fois en proie à une profonde agitation.

— Par télépathie. Elles maîtrisent si bien cette aptitude qu'elles en ont aujourd'hui oublié l'usage de la parole.

Cette soudaine révélation laissa Géon sans voix. Lui qui depuis toujours avait tant voulu en savoir plus sur ce sujet se

sentit soudain désarmé. Savoir que jamais il ne pourrait communiquer avec cette très belle femme assombrit son esprit, habituellement si gai et enthousiaste. Sa sympathie était d'ailleurs communicative et faisait de lui un individu très sociable, entouré d'amis sincères. À dire vrai tous l'admiraient et recherchaient sa compagnie.

— Entendent-elles les sons que nous émettons ? demanda-t-il plein d'espoir.

— Non, elles ne les entendent pas, bien que je reste persuadé que leurs oreilles ont toujours la faculté d'entendre. Simplement, elles sont incapables de traiter l'information sonore qu'elles perçoivent.

— Y a-t-il un autre moyen de communiquer avec elles ?

— Le regard et la gestuelle sont des moyens de communication qui existent encore entre nous, bien que cela ne nous soit pas d'un grand secours car il leur est interdit de regarder les hommes, et nous avons adopté des manières de nous mouvoir si différentes que je ne pense pas que nous puissions tirer quoi que ce soit de l'observation de nos gestes respectifs.

— Pourquoi dans ce cas la jeune femme m'a-t-elle regardé l'autre jour ?

— Elle l'a fait... mais elle n'aurait pas dû. C'était sûrement de la curiosité, ou peut-être ignorait-elle que tu étais un homme. Nous sommes un tel tabou pour la plupart des femmes que beaucoup d'entre elles ignorent tout de nous.

— Ne pourrions-nous pas communiquer grâce à nos écrits ?

— Les femmes n'utilisent plus le langage écrit tel que nous le connaissons.

— Comment font-elles alors pour transmettre les connaissances de leur peuple ?

— Je ne sais pas exactement. Je pense que cela a quelque chose à voir avec la technologie qu'elles possèdent et avec une sorte

de langage tridimensionnel qui utiliserait la reproduction mentale des mots comme support. Un genre de livre et d'écriture d'un autre type que seules les personnes qui pratiquent cette reproduction mentale sont à même de conceptualiser. Beaucoup d'hommes ont essayé de comprendre leur langage mais aucun n'y est parvenu, et pourtant les anciens maîtrisent de nombreux dialectes d'une très grande complexité.

Gal savait qu'il n'aurait jamais dû en dire autant à son fils car désormais ce dernier n'aurait de cesse que de l'interroger.

Géon était de plus en plus intrigué par ce qu'il venait d'entendre. Au lieu de le révolter, ces révélations éveillaient en lui une véritable fascination dont il avait d'ailleurs un peu honte car il savait que cela n'était pas convenable. Soudain un doute lui traversa l'esprit :

— Père, comment se fait-il que tu saches tant de choses sur les femmes ?

Cette question parut embarrasser Gal plus encore qu'il ne l'aurait imaginé. Ce n'est qu'après une longue hésitation qu'il se contenta de répondre évasivement :

— On peut apprendre beaucoup de choses en examinant avec soin les traces du passé.

Géon comprit alors qu'il n'obtiendrait rien de plus de son père ce soir, aussi changea-t-il de sujet.

Une fois leur discussion terminée il alla se réfugier dans sa chambre. Gal avait refusé d'emporter l'intégralité de leurs affaires car cela ne pouvait, disait-il, que leur faire perdre un temps précieux et ils avaient besoin d'être rapides et mobiles. Parfois Géon se demandait si son père n'avait pas un peu perdu l'esprit car que pourrait bien faire une femme seule contre tout un village de rudes hommes entraînés au combat ?

Le jeune homme était habitué à la dureté de la vie en tente mais si cet exil venait à durer ses livres et toutes ses affaires lui manqueraient. Il ne pouvait pas en prendre beaucoup avec lui,

c'est pourquoi il mit un moment à se décider. Il opta finalement pour les histoires de guerres et d'épopées héroïques qui avaient bercé son enfance ainsi que la *Grande encyclopédie verte* et l'*Histoire de l'Âge ancien*. Il choisit également d'emporter un carnet à dessins et à souvenirs qu'il prenait grand soin d'alimenter régulièrement. La bonne dizaine de carnets qu'il avait déjà remplis allaient devoir rester sur place et il les plaça dans une grande boîte métallique qu'il alla enterrer en toute hâte à l'entrée de l'habitation, même s'il ne savait pas ce qu'il adviendrait de cette dernière après leur départ.

Sans réfléchir il ajouta à son paquetage son épée fétiche bien enveloppée dans son fourreau, trois de ses couteaux favoris et une arme de jet. Il y joignit quelques habits, son nécessaire de toilette, sa tente ultra légère et les quelques provisions réunies par son père. Habitué à partir en expédition, il n'eut aucun mal à refermer son unique sac et, puisqu'il lui restait même un peu de place, il se permit d'emporter en plus un objet souvenir afin de se remémorer ses amis, dont il ne savait pas s'il les reverrait un jour. Cette pensée l'attrista profondément car jamais il n'avait envisagé de se séparer d'eux, même pour une courte période. Il réalisa alors à quel point ils tenaient une grande place dans son cœur et en voulut sincèrement à son père pour son obstination à vouloir quitter le village.

Après avoir terminé de préparer ses affaires il alla rejoindre Gal, qui l'attendait dans la cuisine pour honorer la coutume selon laquelle on emportait toujours avec soi un peu d'essence d'un lieu chéri que l'on devait quitter. Celui-ci avait récolté différentes plantes à travers le village, principalement du jasmin et des épices. Grâce à une machine à distiller faite de cuivre et de verre qu'ils avaient empruntée à des voisins, les deux hommes purent extraire le parfum de leur village. Lorsque ce fastidieux processus fut terminé, ils versèrent les quelques gouttes obtenues dans deux petites fioles en verre qu'ils attachèrent à leur cou à l'aide de chaînes en or que Gal tenait de longue date, puis ils brûlèrent un encens spécial

destiné à les protéger eux ainsi que leur habitation qui allait bientôt être laissée à l'abandon. Une épaisse fumée à l'odeur délicieuse se répandit dans toute la maison. Pris par l'émotion, père et fils s'enlacèrent longuement.

Ils étaient attablés pour manger le repas rituel confectionné avec la nourriture et selon les traditions du village avant leur départ, prévu au crépuscule, quand quelqu'un frappa à la porte. Gal ouvrit précipitamment, agacé d'être dérangé dans un moment pareil. C'est alors qu'il tomba nez à nez avec Yon, l'ami le plus cher de Géon, accompagné de son père Ganda.

Gal se sentit honteux de s'être montré si inhospitalier envers les visiteurs. Géon, quant à lui, était encore sous le choc de la conversation de la veille durant laquelle il avait annoncé à Yon qu'il allait partir et qu'ils ne se reverraient plus. Les deux jeunes hommes avaient alors pleuré ensemble puis, en signe d'adieu, ils s'étaient enlacés virilement et Géon était retourné chez lui le cœur amer.

Gal invita les deux hommes à prendre place sur deux chaises libres et un long silence s'installa jusqu'à ce qu'il prenne enfin la parole :

— Je suppose que vous venez nous adresser un dernier adieu.

Ganda paraissait mal à l'aise. Il semblait hésiter quant à la manière dont il voulait répondre. C'était un homme très grand, mince, athlétique et attirant. L'ouvrage du temps n'avait fait que renforcer son côté séducteur. Tout à l'opposé de Gal, Ganda n'était pas réputé pour ses exploits de combattant ou pour sa force. C'était un homme de consensus et de diplomatie qui cherchait toujours à éviter le combat et les conflits, et beaucoup avaient recours à lui pour régler leurs différends. De plus il était toujours de bonne humeur et enclin à la plaisanterie. Le moins que l'on puisse dire c'est que l'on ne pouvait pas en dire autant de Gal.

— À vrai dire nous ne sommes pas venus pour cela, répondit Ganda avec un sourire de façade.



— Ah ! lança Gal, interloqué, à la manière d'un ours mal léché.

— Si je suis venu vous voir aujourd'hui, c'est parce que j'ai un service à vous demander.

La voix de Ganda s'était faite douce et apaisante, cependant il semblait particulièrement troublé et Géon ne l'avait jamais vu dans un tel état.

— Que pouvons-nous faire pour vous ? rétorqua Gal d'un ton à peine moins agressif.

— J'ai appris par mon fils que vous vous apprêtiez à quitter le village et que vous vous rendiez dans un endroit, comment dire... plus sûr pour Géon.

— En effet.

Ganda s'arma de courage pour ne pas se laisser déstabiliser par la rudesse de Gal :

— Pourriez-vous me dire où se trouve cet endroit ?

— Très loin d'ici, répondit Gal d'une voix irritée.

— Je vois.

Ganda paraissait de plus en plus nerveux mais, après avoir rassemblé toutes ses forces, il lança d'un ton suppliant :

— Voudriez-vous... Voudriez-vous emmener Yon avec vous ?

Cette requête plongeait l'assemblée dans un silence absolu qui dura quelques instants, jusqu'à ce que Ganda eut enfin le courage de poursuivre :

— Mon fils, tout comme le vôtre, a toutes les chances d'être victime des méfaits des femmes s'il reste plus longtemps ici et je suis incapable de le mener dans un endroit sûr, n'ayant jamais été beaucoup plus loin que le village. Aussi j'ai pensé que vous accepteriez peut-être de m'aider, de nous aider. Nous savons tous les deux que Géon et Yon s'apprécient beaucoup.

Sentant qu'il était loin d'avoir convaincu Gal, Ganda s'empressa d'évoquer l'argument qui à son sens le convaincrait :

— Je suis persuadé que cela plairait beaucoup à Géon d'avoir un peu de compagnie là où il va.

— Qu'en penses-tu, Père ? intervint Géon plein d'espoir.

— Vous seriez prêt à vous séparer de votre fils ? s'enquit Gal auprès de Ganda d'un ton extrêmement sceptique.

— Je n'ai pas vraiment le choix. Si je garde Yon auprès de moi, un jour ou l'autre il lui arrivera malheur et je ne pourrai pas me le pardonner. S'il part avec vous, j'ai l'espoir que cela n'arrivera pas.

Yon, qui n'avait pas encore prononcé un mot, prit la parole. Il était un curieux mélange entre force et élégance. Son port était souverain, sa prestance forçait l'écoute et il emportait toujours l'adhésion de son auditoire par un moyen ou un autre :

— Père, j'apprécie le mal que tu te donnes pour me maintenir en vie mais jamais je ne pourrais vivre en homme si je t'abandonnais seul à ta destinée. Tu n'es plus si jeune et si je te laisse ici tu seras bientôt incapable de subvenir à tes besoins. Non, je reste avec toi.

Géon était horriblement déçu. Un instant il avait cru que Yon se serait joint à eux et à présent il avait l'impression de devoir se séparer une deuxième fois de son ami.

— Venez tous les deux si vous en avez la force et le courage, lança Gal à contrecœur.

Il s'en voulut aussitôt d'avoir fait une telle proposition car si Yon était fort et puissant et qu'il saurait trouver sa place dans leur périlleuse expédition, son père n'était bon qu'à jacasser et les ferait certainement tous rapidement tuer. Mais il était trop tard pour faire volte-face et il allait devoir apprendre à composer. Ganda, quant à lui, soutenait l'initiative.

— Si vous êtes partants allez rassembler vos affaires, nous partons dans une heure. Et ne vous avisez pas de prévenir qui que ce soit que j'ai accepté de vous emmener avec nous. Notre

voyage sera long et dangereux et nous ne pouvons nous permettre d'être trop nombreux.

Sa voix était si grave qu'elle laissa les trois autres interdits.

— Merci. Comptez sur nous, répondit Ganda sur un ton solennel. Nous serons là dans moins d'une heure.

Gal n'avait avancé l'heure du départ que dans le but d'essayer de dissuader ses nouveaux compagnons d'infortune mais à leur réaction il comprit qu'il en faudrait beaucoup plus.

Ganda et Yon quittèrent précipitamment l'habitation afin de profiter au mieux du temps qui leur était accordé pour préparer leurs affaires.

### 3. Un petit moment de détente

Talia se sentait fatiguée d'avance par tout le cérémonial qu'elle allait devoir supporter, sans compter les douze longues et pénibles épreuves qui l'attendaient si elle voulait être consacrée Parfsâge, aussi décida-t-elle de s'accorder une séance de relaxation avant de se préparer.

Elle entra dans une petite pièce dont elle referma mentalement l'accès. C'était l'une des rares salles de la sphère à ne pas être transparentes. En soi elle l'était comme les autres mais uniquement de l'intérieur et ses murs étaient entièrement tapissés d'une épaisse végétation. Talia était toujours impressionnée par la sophistication végétale des murs des sphères les plus cossues comme celle-ci. Les plantes semblaient ne jamais mourir. Ce type de végétation murale était garanti pour une durée minimale de vie de deux cents ans sans qu'aucun soin ne soit nécessaire, car entièrement géré par une « machine à végétaux » qui était chargée de l'approvisionnement en eau et en nutriments. Ce système de régulation alimentaire couplé au génie génétique permettait également de s'assurer que les plantes ne poussaient jamais plus que nécessaire et ne dépérissaient pas, afin de couvrir en tous temps la juste surface des murs.

Ce qui saisissait le plus la jeune femme était l'époustouflante beauté de la composition murale. En effet l'un des murs était une représentation végétale du centre de la cité tout en couleurs et celui qui lui était opposé était un ensemble floral varié dont la teinte changeait avec les saisons. Talia ne se lassait pas non plus de l'enivrant et délicat parfum qui se dégageait de ces

fleurs. Elle resta quelques minutes sans bouger à admirer ce décor et à l'humer profondément, et se sentit immédiatement transportée dans un univers magique hors du temps et de l'espace. Un bien-être profond l'envahit soudain, faisant s'éloigner toutes ses préoccupations.

Puis, sans même s'en rendre compte, elle se déshabilla intégralement et s'allongea sur la « table à bien-être » située au centre de la pièce. Celle-ci était constituée d'un genre de petit lit quasi invisible où les points de contact avec le corps étaient peu nombreux et mobiles, entouré d'une trentaine de bras robotisés. Chacun des bras était lui-même constitué de deux mains comportant une douzaine de doigts.

Talia était comme suspendue dans le vide et le simple fait de s'allonger sur cette table éveilla en elle un plaisir intense. Elle sélectionna par la pensée l'un des programmes de massages standards et les bras se mirent en action. Ils massèrent en même temps ses mains, ses bras, ses pieds, ses jambes, son dos, son cou, ses cheveux, son ventre, ses fesses... Les mains étaient à la fois fermes et infiniment douces et leur intensité et leur vitesse variaient en fonction de la zone à masser : fermes et rapides au niveau des fesses, lentes et délicates au niveau des cheveux. Perpétuellement recouvertes d'une huile parfumée, elles glissaient à la perfection sur le corps nu de la jeune femme.

Les mains continuèrent ainsi à masser toute la surface de son corps, s'occupant également de son visage et de ses seins, et le bien-être commença à s'installer plus profondément d'une extrémité à l'autre. Peu à peu elle sentit la chaleur monter, le massage se faisant caresse. Bien qu'elle ne saisissait pas vraiment la nature de ce plaisir, elle se laissa tout de même volontiers emporter. Elle avait chaud, terriblement chaud, jusqu'à bouillonner, et ses mains étaient moites. Elle sentit certaines parties de son corps la titiller de plus en plus et réclamer davantage de stimulations. Une envie totalement

incontrôlable la poussa à répondre à ces appels et à aller plus loin dans son bien-être.

Elle déclencha donc par la pensée le programme appelé « Prolongation de plaisir dix-huit ». C'était l'un de ses programmes fétiches. Les mains robotisées se mirent alors à la caresser avec délectation, empoignant généreusement ses seins et accentuant les mouvements autour et sur la surface de son sexe. Ses fesses n'étaient pas non plus en reste, les mains arrivant à se faufiler pour les agripper entièrement. Pendant ce temps, d'autres effleuraient délicatement ses beaux cheveux cuivrés, détachés pour l'occasion. Petit à petit elle sélectionna de nouveaux sous-programmes répondant à son plaisir grandissant. Elle aurait pu en sélectionner un qui soit autonome durant toute la durée de la séance mais elle aimait profondément dominer et contrôler les sensations que la machine lui procurait. Il lui arrivait même d'en lancer un totalement paramétrable où elle dirigeait chacun des mouvements de chaque doigt, mais cela nécessitait un certain degré de concentration qui, malgré l'assurance d'un plaisir bien plus intense, n'était pas aussi relaxant.

Bientôt tous ses sens furent en éveil. Les mains lubrifiées titillaient les bouts de ses seins durs et pointus et son clitoris était presque noyé sous les écoulements de son vagin et les abondantes projections de produit lubrifiant, projections que Talia trouvait d'ailleurs particulièrement troublantes. Il lui arrivait parfois de programmer les doigts pour qu'ils déversent rapidement une grande quantité de produit juste devant son visage, lui procurant alors l'irrésistible envie d'introduire l'un d'entre eux dans sa bouche. Ces déviances lui paraissaient toutefois très mystérieuses et elle se gardait bien d'évoquer ce genre de plaisirs devant les autres femmes.

Elle était au comble de l'excitation et ses irrépessibles et incompréhensibles pulsions devaient à tout prix être assouvies. Son être entier était envahi par ce besoin et elle savait qu'il n'y avait qu'un seul moyen d'y parvenir. Pour cela elle activa le